

L'habit d'uniformo

Autor(en): **S.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 19

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 10 mai 1913 : Le témoin Samuel Agasson (V. F.). — L'habit d'uniforme (S. G.). — Ta ra ta ta ! pan ! dzim ! — Sachons vieillir (J. M.). — Le silence est d'or (V. F.). — Les vieilles chansons (Pierre d'Antan). — Vaudois du fin bout (X.). — J.-J. Rousseau dans le Pays de Vaud. — La part de la grenouille.

LE TÉMOIN SAMUEL AGASSON

SAMUEL Agasson, employé des pompes funèbres, est un bonhomme aussi honnête que jovial, qui n'a jamais eu maille à partir avec la justice ; aussi grande fut sa surprise en recevant une citation à comparaître devant M. le président du Tribunal, pour être entendu comme témoin dans une affaire de batterie nocturne. Cependant, sa conscience ne lui reprochant rien, il pénétra sans crainte dans le prétoire, et même toute sa bonne humeur lui revint en reconnaissant au fauteuil de la présidence un ami de sa première jeunesse.

— Témoin, fait le président en montrant du doigt une chaise, veuillez vous asseoir.

— Tu me dis : vous ?... Tu ne reconnais pas Samuel Agasson ?... Qu'on a été en pétrole ensemble !... qu'on a maraudé tant de fois, les deuses, des pommes dans le verger au père Jaques !

— Trêve de familiarités et de balivernes. C'est le président du Tribunal qui vous interroge... Vos nom, prénoms, qualités et domicile ?

— Mon nom ! Avec ça que tu ne... que vous ne le savez pas !

— Si vous ne voulez le dire, je me verrai obligé d'user des rigueurs de la loi.

— C'est en règle : Agasson, Samuel-David-Auguste, fils de feu Jean-Pierre.

— Votre domicile ?

— Toujours le même : Dernier les Cheneaux.

— Votre profession ?

— Voyons, Ugène, ne te rappelles-tu... ne

vous rappelez-vous pas que c'est moi qui ai conduit au cimetière ta bonne... votre bonne mama,

et votre...

— Finissons !

— C'est en règle : croquemort.

— Votre âge ?

— Ugène, s'il te plaît !

— Il n'y a pas d'Ugène ici ! Il n'y qu'un président de tribunal qui, dans cette enceinte, ne

sait rien de vous, témoin, ni ce que vous êtes, ni ce que vous faites. Compris ?

— En règle ! Seulement, si en dehors du Tribunal tu sais tout et ici rien, c'était pas la peine

de te faire nommer président, Ugène !

Cette sortie mit à bout la patience du pauvre

président. Samuel Agasson fut emmené à la

salle d'arrêts, après s'être entendu infliger une

amende de 12 francs pour son attitude irrespec-

teuse. On dit toutefois que, retrouvant à la rue

le brave employé des pompes funèbres, M. Eugène

l'aurait pris cordialement par le bras :

« Comme président, j'ai été contraint de te flan-

quer une amende, mais comme ami, c'est moi

qui la payerai » ; à quoi Samuel Agasson aurait

répondu : « En règle, Ugène ! » V. F.

L'HABIT D'UNIFORME

(Patois du district de Grandson)

DAVID dâo Tsan-d'avau s'étaï mariâ rudo dzouvèno ; n'avai pas vint ans ; n'étaï pâ oncouèra recrutâ et l'èrai dâ passâ l'é-coula l'an d'apri. A l'avant-revua, lo commandant demânda âo commi d'exercico coui étaï cî grand dzouvèno, qu'avai gaillâ bouèna façon ; s'on n'in porrai pas fèrè on grenadié ? « Ma fai, què repond lo commi, s'a mariâ trop dzouvèno, n'a plie rin dè goût po lo servico ; on n'in farai rin qu'on croûio sordat. Commin n'in fauta dè 'na pitiéta, n'èss rin bon què por cin. Lo faut forrà itié. » Dissè de, dissè fé ; vouaitié nòdro David pitiéta.

Mais to parai faliai s'équipâ 'na fraiza ; faliai on sâbro, on chacot et 'n'habit d'uniformo, po poyai portâ lè z'uadrè in militèro et na pas commin on simplio paizan. David n'avai pas lè revènu d'on monsieur ; l'avai ma fai prâo tserdzi, sin contâ què sa dzouvèna fèna vèniai riondetta. Faliai tsodî dè dispinsâ trop d'ardzin po sè n'è-quippèmint et c'est por cin què lè frè dè l'habit liai baillivont on podâ à dzaubliâ. Et tot in dzaubli, s'a rassovègniaï que lo grand Djan-Pierro Grezon, qu'avai à pou prî la mîma taillè què lu, avai justamin fini son tin, et què vindrai peutrè sè n'habit por on prix résènâble. L'alla lo trovâ, liai conta sè n'affèrè et liai dit :

— Commin t'à fini ton tin, mé vindrè-te tē n'habit d'uniformo ?

— Eh mon Dieu, à ton servico.

— Est-te oncouera bon ?

— Pardieu oï, mais liai iè dza prai dai bocons !

Ora, vo pinsâ què lo podro David in fu quitto

po sè fèrè à fèrè 'n'habit d'uniformo neu. N'a

djamé pu in trovâ ion dè rincontro.

S. G.

TA RA TA TA ! PAN ! DZIM !

UN morilleur se lamentait de rentrer bredouille plus souvent qu'à son tour. « Voulez-vous, lui dit un vieux Vallorber, que je vous indique le moyen de remplir votre panier, et même votre hotte, en quelques minutes ? Voici : muni d'un bombardon et d'une mailloche, vous vous rendez à l'endroit propice, et, ta, ra, ta, ta ! vous sonnez un accord de votre bombardon ; puis, pan ! vous frappez le sol d'un grand coup de mailloche. Aussitôt surgira une superbe morille. Et il en ira de même à chaque jeu de vos deux instruments, suivi du coup, dzim ! de votre couteau de poche. Ah ! nom d'une lime de Vallorbe ! il ne chômera pas, votre couteau de poche. Ta ra ta ta ! pan ! dzim ! et encore : ta ra ta ta ! pan ! dzim ! et toujours : ta ra ta ta ! pan ! dzim ! »

Echo d'hiver. — C'était un des rares jours de froid de l'hiver dernier, à l'entrée d'un de nos étangs de patinage :

— Autrefois, vous ne faisiez pas payer les patins d'avance.

— Oui, mais aujourd'hui la glace n'est pas solide.

SACHONS VIEILLIR

SACHONS vieillir ! Quelle hérésie ! Plutôt, ne vieillissons pas ! Restons jeunes ! »

Je vous entends ; c'est vite dit : « Ne vieillissons pas ! » Et le moyen de ne pas vieillir ? On a beau se défendre contre l'assaut des années ; on a beau se dire : mon cœur reste jeune, or jeunesse de cœur, c'est jeunesse du corps ; on a beau s'illusionner par tous les artifices imaginables : poudre de riz pour voiler les rugosités de la peau, noir pour la barbe, noir pour les cheveux, l'âge creuse son sillon sur notre front, la patte d'oie s'étale aux coins de nos yeux, les dents — les vraies — ont de plus en plus de peine à serrer les rangs ; sur les tempes, apparaissent, toujours moins timides, les « marguerites », et elles essaient. Jadis, le départ des cheveux était aussi un indice de l'atteinte des ans ; aujourd'hui, c'est presque un certificat de jeunesse.

On a beau, également par de régulières promenades, par des exercices physiques savamment réglés, lutter contre la courbure du dos, la raideur des articulations, on sent que la réaction est de jour en jour plus pénible. Et, si l'on pouvait se faire encore illusion sur son âge, le souffle, de plus en plus « court », est là pour nous ramener à la raison.

Mille autres choses encore sont là pour nous rappeler la fuite des ans et l'acheminement vers le but final, qui, avec la naissance, est le seul point de notre vie terrestre où règne entre les hommes cette égalité parfaite que proclament les constitutions mais que dément tous les jours la réalité de la vie.

Et puis, on est plus sensible aux changements de température, au chaud et au froid ; on ne travaille plus avec la même vigueur, avec le même courage ; la fatigue vient plus vite ; on supporte plus difficilement les veilles et, bien que le sommeil ne soit plus aussi constant ni aussi profond que jadis, on attend chaque soir avec plus d'impatience l'heure de se mettre au lit.

Les ambitions sont moins nombreuses et moins pressantes. Sans tomber dans un coupable égoïsme, on prend un intérêt moins vif aux choses extérieures. On est plus indifférent à tout ce qui se passe et à qui tient les rênes du pouvoir. L'expérience, ennemie des illusions, nous a appris qu'en jce domaine, comme aussi en bien d'autres, hélas ! plus on change et plus c'est la même chose. Et l'on fredonne volontiers le refrain bien connu, de Lecoq :

C'était pas la peine, c'était pas la peine,

C'était pas la peine, assurément,

De changer de gouvernement.

¹ On désignait sous ce nom l'ancienne Ecole préparatoire du Collège cantonal, disparue depuis une quarantaine d'années.